

Bulle, rue de Gruyères.
 précieux produit accessible à tout
 deviennent de ce fait un bienfait
 vents chez :
 Louis Treyvaud, Bulle.

BOULIERS

bas suivants :

No 40/47	Fr. 12 —
> 40/47	> 15 60
> 40/47	> 5 96
> 40/47	> 6 80
> 40/47	> 7 90
> 40/47	> 8 90
> 40/47	> 8 50
> 36/42	> 5 80
> 36/42	> 7 90
> 36/42	> 6 50
> 36/42	> 7 40
> 36/42	> 5 50
> 36/42	> 6 80
> 36/42	> 5 40
> 30/35	> 4 90
> 36/39	> 5 90
> 26/29	> 3 70
> 26/29	> 4 70
> 30/35	> 4 70
> 30/35	> 5 70
> 30/35	> 1 75
> 30/35	> 8 70

lle Fahrwangen (Argovie).
 argent et or.
MORAT
 et liqueurs fines.
 et vins d'Arbois.
 35 cent. le litre.

me de lin,
er
 Grand' rue, Bulle.

ACCÈS
 (Bordeaux 1895).
DU JURY
 BRUXELLES 1897.

THE
OLÈS
 véritable.
 dans un verre d'eau sucrée
 instantanément la soif
 re les indigestions, les maux
 issements. Souverain contre
 la bouche et tous les soins
 le nom DE RICQLÈS

GARDINES
 depuis 25 cent. par douzaine.
 chocolat et thé à primes
 chez L. TREYVAUD,
 CASIN DE COMESTIBLES
 Grand' rue 88, Bulle.

MIEL
 naturel, de la Gruyère.
PICES première qualité.
IC à priser, d'ancienne renommée.
 ancienne teinturerie Glasson,
 BULLE

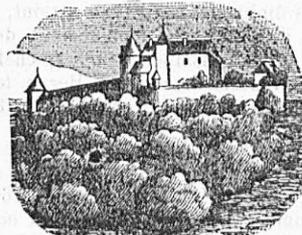
demande à acheter
MAINE situés dans le district de
 ère et de bon rapport.
 esser à l'Agence immobilière fri-
 ise DESCHENAUX & GENOUD, 256 rue
 out 256, Fribourg.

CHOCOLAT
S. SUCHARD
CAO SOLUBLE
 EXCELLENTE QUALITÉ
 MODÉRÉS
 SE TROUVE PARTOUT

lle. — Emile Leuz, imp.-éditeur.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Suisse... 1 an, Fr. 4 50
 ... 6 mois, 2 50
 Étranger... 1 an, Fr. 9 —
 ... 6 mois, 5 —
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

TÉLÉPHONE

Paraissant le mercredi et le samedi.

TÉLÉPHONE

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 4¹⁵ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8⁰⁷ 1⁵⁷ 4³⁸ 7²⁸ 10⁵²

Prix des annonces et réclames :
 Annonces, Canton, 10c.,
 Suisse, 15c.; Étranger, 20c.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 c. la ligne.
 S'adresser à l'agence de
 publicité Haasenstein & Vo-
 gler, à Bulle, r. de Gruyères;
 Fribourg, rue St-Nicolas,
 ou à ses succursales.

BULLE, le 9 août 1898.

AGRICULTURE

L'abandon de la vie champêtre est un des faits caractéristiques de notre époque et l'exode des campagnes vers la ville, surtout dans la Suisse allemande, prend des proportions qui inquiètent, à juste titre, législateurs et économistes, car le manque de bras se fait de plus en plus sentir et nous devenons tributaires de l'étranger qui nous envoie de tous côtés les hommes nécessaires à nos travaux agricoles.

Le canton de Fribourg a quelque peu échappé à la tendance actuelle, mais le mouvement d'agglomération des villes n'en existe pas moins et la statistique nous prouve qu'il s'accroît d'année en année.

Est-ce un bien? Est-ce un mal?

La terre étant la nourricière du genre humain et l'agriculture le plus sain des arts, nous devons reconnaître que l'humanité fait fausse route en recherchant la vie éternelle des cités.

On a beau vanter nos progrès modernes, au point de vue du bien-être matériel, nous disons avec de nombreux publicistes que nos ancêtres étaient plus avancés que nous.

Ils avaient sans doute moins de ces choses inutiles, parfois même nuisibles, qui sont devenues une véritable passion pour la plupart d'entre nous. Mais ils avaient aussi moins de dettes, ce qui est un des meilleurs moyens de dormir en paix et de vivre libre et indépendant.

Le peuple aimait la terre et les familles goûtaient le bien-être et le repos.

Quant à l'honneur dans lequel a été tenue, en tout temps, l'agriculture, ouvrons la Bible, et nous

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 3

Madame Bicyclette.

ROMAN D'ACTUALITÉ

PAR
 AUGUSTE GEOFFROY

Le sous-officier posa à terre, sous la véranda rustique qui abritait tout le tour de la maison forestière, sa petite valise de toile bise, s'assit dessus et, avec des larmes dans les yeux, se mit à tout examiner autour de lui, à écouter les mille bruits harmonieux de cette solitude feuillue où on était si loin du monde, mais si bien en face de la grande nature, si bien en compagnie des bêtes.

Il n'y avait rien de changé, rien ou peu de chose, dans le Gros-Chêne : les toits étaient un peu moins moussus, les haies de l'enclos s'étaient épaissies, les pluies avaient lavé jusqu'au bois la peinture des volets de l'étage et celle des poteaux indicateurs des routes, on avait remplacé par un pont en pierre le pont de planches effondré; mais la vieille girouette de fer-blanc grinçait toujours au vent du soir sur le sommet de la demeure des gardes, les pruniers du jardin étaient couverts des mêmes bonnes prunes sucrées, l'air était toujours le même air balsamique, frais, pur, cet air que tant de fois le soldat avait regretté dans les plaines d'alfa ou les sables d'Algérie, là-bas dans les donars du sud, là-bas plus loin encore à la poursuite des Chaambas ou des Tonaregs au Pays de la Soif.

Et au loin il entendit aussi la chochette argentine de Brunette, la grosse vache noire et blanche qui paissait dans une avenue; et tout près il reconnut les grattements, les pleurs de joie et de désir de Ravageot et de Tambelle, les deux chiens enfermés au chenil, les deux chiens qui

y verrons que les hommes les plus célèbres, les plus puissants, cultivaient la terre et prenaient soin de leurs troupeaux.

Gédéon battait son blé au moment où il fut appelé à sauver le peuple d'Israël.

Le roi Saul conduisait un couple de bœufs quand on vint le prévenir du danger où se trouvait la ville de Jabez en Galaat.

Lorsque, par l'ordre de Dieu, Samuel fit appeler David pour le sacrer roi, celui-ci gardait son troupeau. Et, monté sur le trône, l'immortel auteur des Psaumes ne rougissait pas de ses humbles travaux d'autrefois.

Elisée, le saint prophète, avait, dans sa jeunesse, labouré le champ paternel.

Ce que nous voyons chez les Israélites, nous le voyons également chez les Grecs et les Romains.

Homère parle continuellement de rois et de princes vivant des fruits de leurs terres et de leurs troupeaux. Hésiode a fait un poème pour glorifier les travaux des champs, qu'il appelle « l'unique moyen de subsister et de s'enrichir honnêtement », et il blâme son frère de vouloir vivre aux dépens d'autrui en plaidant des causes et poursuivant des affaires.

Les Romains, qui soumièrent l'Italie et marchèrent à la conquête du monde, étaient presque tous cultivateurs. Caton le Censeur, qui a passé par toutes les charges de la république, gouverné des provinces et commandé des armées; Caton, le grand orateur, le savant jurisconsulte, le profond politique, a écrit un traité d'agriculture. Les détails les plus minutieux qui apparaissent à chaque page de cet écrit prouvent que Caton connaissait à fond l'art de cultiver la terre et d'en tirer d'abondantes moissons.

Dans certaines contrées de la vieille Europe,

flairaient sa présence et démolissaient l'huis afin d'accourir s'assurer qu'ils ne se trompaient pas, que le petit maître était revenu, le petit maître qui les avait laissés tout jeunes et allait les retrouver déjà lourds, éronnés, grisonnants.

Oh! oui, son cher Gros-Chêne était bien toujours le même; et ce qui avait encore moins changé que le reste, Charles en était bien sûr, c'était le cœur, le cœur profondément tendre et dévoué de ses deux meilleurs amis, ses deux seuls amis en ce monde, ses deux pères, les frères Bertrand.

Et il les attendit avec impatience au milieu des poules qui décidément ne songeaient plus à mettre la tête sous l'aile, des chiens enfin lâchés, de Brunette rentrée; il les attendit avec la grande joie intérieure de leur faire cette surprise de sa brueque présente, de sa présence une vraie descente du bon Dieu sur la terre pour les deux rudes forestiers dont il était l'idole.

Ceux-ci avaient été en effet obligés d'assister comme témoins à l'audience du juge de paix de Bussey; or, il y avait trois bonnes lienes de Bussey à Blanchelande et encore au moins une liene de Blanchelande au Gros-Chêne, c'est ce qui expliquait le retard extraordinaire des deux gardes, lesquels, se levant souvent à l'aube, étaient habituellement couchés à huit heures du soir.

Enfin, deux pas réguliers se distinguèrent au loin sur la terre raboteuse d'un sentier de traverse et deux hommes en blouse bleue, en képi vert et gêtres blanches, avec la carnassière à plaque d'argent officielle en bandoulière, avec à la main des cannes de bois durci au feu, débouchèrent dans le cercle déboisé de la maison forestière.

Le sous-officier, emportant sa valise, s'était caché dans un bucher, et de là, par la porte entrebâillée, il les regardait venir avec des envies folles de ne pas les faire attendre plus longtemps et de se précipiter sur eux pour les embrasser.

on voit encore de nombreux vestiges des fameuses voies romaines qui, toutes, traversent les terres les plus fertiles, preuve évidente que César et ses généraux savaient faire un choix judicieux et commencer le défrichement des pays conquis par les endroits les plus favorables.

Les auteurs anciens nous disent encore que les Hébreux, les Grecs et les Romains qui vivaient longtemps avant l'ère chrétienne, connaissaient à fond la culture intensive et l'on voit souvent des tribus très nombreuses se tenir longtemps et vivre largement dans une contrée, peu étendue, grâce à la bonne culture de leurs terres dont ils entretenaient soigneusement la prodigieuse fécondité.

Le sol fribourgeois est aussi très fertile et à qui sait et veut le travailler, la récompense ne saurait être incertaine. C'est à ce point de vue que nous déplorons l'erreur manifeste de « la grande pensée du règne », car l'Etat avait pour mission essentielle de multiplier l'enseignement agricole et d'encourager par tous les moyens possibles l'amélioration de notre sol qui est la base de la richesse publique. Il a préféré diriger ses vues du côté de l'enseignement supérieur, en nous dotant d'une université qui ne répond nullement aux besoins du pays et qui lui enlève les belles recettes de la Banque, des Eaux et Forêts et autres services publics, lesquelles auraient trouvé un emploi judicieux, fécond et populaire au milieu de nos campagnards.

Ces derniers s'en souviendront.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Conseil fédéral. — M. le conseiller fédéral Brenner, presque entièrement guéri de l'attaque

Les deux gardes, que leur métier, leur expérience rendaient attentifs aux moindres indices, eurent simultanément un haut-le-corps et s'arrêtèrent trois secondes en voyant de loin les poules agitées, la vache revenue près de la porte de son écurie, les deux chiens, qui cependant n'osaient pas aller au devant d'eux, partagés entre la crainte d'une correction et l'espoir d'un pardon pour ce jour de fête, hors de la niche où ils avaient été soigneusement enfermés.

De plus haute taille, d'une plus forte carrure, avec un teint plus coloré, l'aîné des deux frères Bertrand, Pierre, le brigadier, marchait le premier; son frère Michel suivait avec des allures de déférence, de respect pour son aîné et pour son chef de métier.

Il se risqua cependant à dire bien doucement :
 — Frère... frère, on dirait que... Ne remarquez-vous pas (il ne se permettait pas de tutoyer le brigadier Pierre, et le brigadier le tutoyait, lui) que les bêtes, tout en étant dérangées de leurs habitudes, ne sont cependant point inquiètes?... Regardez les chiens, ils semblent partagés entre leur attachement pour nous et une singulière attirance vers une autre personne... Ce n'est donc pas un étranger, un rôdeur qui est venu par ici en notre absence, qui se cache encore probablement un peu par là, on dirait que... que c'est notre soldat qui est revenu!

— Tais-toi donc!... Tu es toujours des idées... Il aurait prévenu...

— Il n'a peut-être pas vu le jour exact du retour de manière à nous le dire. Et puis il a peut-être aussi voulu nous faire une surprise... Je le croirais...

— Mais on le verrait, sur le bois!... Il ne serait pas reparti coucher à Blanchelande parce qu'il aurait trouvé la porte fermée!

— Et qui vous dit qu'il est reparti!... Tenez, frère, tenez, quand... quand je vous disais!!!

Et les deux gardes parvenus à dix pas de leur habita-

de diphtérie qui l'avait atteint, a repris vendredi la direction du département de justice et police. M. le conseiller Deucher, chef du Département de l'intérieur, a quitté Berne le même jour pour aller faire une cure à Marienbad (Bohême).

Tir fédéral. — Le total des coups tirés pendant le dernier tir fédéral est de 1,470,796 dont 1,275,850 au fusil et 195,216 au revolver. Le nombre des passes prises aux bonnes cibles est de 5053 à la Patrie, 5311 à Neuchâtel, 24344 à Jura, et au revolver 734 à Chaumont. Les cibles tournantes ont eu, comme toujours, la plus grande clientèle : 1,116,800 coups au fusil, 146,260 au revolver.

La plupart de ces chiffres sont légèrement inférieurs au budget prévu.

Monument commémoratif. — Dimanche 7 août aura lieu, à Fraubrunnen, l'inauguration du monument commémoratif de la bataille du 5 mars 1798. Ce jour-là, l'avant garde bernoise fut forcée de se replier de Fraubrunnen sur le Grauholz, où elle livra aux troupes françaises un combat héroïque, mais inutile. La cérémonie sera fort simple. Un cortège, auquel participeront des groupes historiques et des différentes sociétés de la contrée, se rendra sur l'emplacement du monument, devant lequel deux discours seront prononcés. Il n'y aura ni cantine ni banquet. Une simple collation froide sera servie dans la cour du château de Fraubrunnen.

Palais du Parlement. — Le Bund donne quelques détails sur la construction du palais du parlement, qui est assez avancé pour que l'on espère mettre le bâtiment sous toit, cette année, sauf cependant la coupole. On pourrait alors commencer les travaux à l'intérieur. Maintenant déjà on peut se faire une idée de ce que seront les salles, les escaliers et les vastes corridors et on peut se rendre compte de la vue superbe dont on jouira des balcons.

La paroi principale de la salle du Conseil national sera ornée d'une fresque représentant le groupe des Mythen. Quant à la salle du Conseil des Etats, elle sera toute en boiseries.

Les matériaux de construction, les pierres en particulier, venant des divers points de la Suisse, les livraisons ont subi parfois d'assez longs retards ; maintenant que cette première période est terminée, les retards ne sont plus à craindre et on compte que d'ici à trois ans les travaux seront complètement achevés, à l'extérieur et à l'intérieur.

Société suisse des commerçants. — Les résultats de l'exercice 1897-98 du « Service de placement de la Société suisse des commerçants » sont des plus réjouissants et prouvent le développement toujours croissant de cette institution. La société a reçu 2305 avis de places vacantes, dont 1497 en Suisse et 808 à l'étranger.

1067 places, soit 108 de plus que l'année précédente, ont été repourvues par ses soins. Sur ces 1067 placements, 358 ont été effectués à l'étranger et cela dans 94 villes différentes.

Les succursales à l'étranger ont repourvu ensemble le même nombre de places que l'année der-

rière : Paris 158, augmentation 35 ; Londres 75, diminution 35.

2768 candidats se sont fait inscrire, mais ce chiffre n'était pas toujours en proportion avec le nombre des vacances, car il manquait parfois de candidats, surtout en Suisse.

Le résultat financier des bureaux en Suisse a été très bon, tandis que les succursales à l'étranger ont dû avoir recours au finances du bureau central. Pour couvrir le déficit qui s'est produit dans les succursales de l'étranger, le Conseil fédéral a bien voulu accorder une subvention de 41 % de ce montant.

Les comptes soldent par un léger boni de 425 francs 81 cent., ce qui est une preuve que la société ne cherche pas à faire de grands bénéfices, mais qu'elle est une institution d'utilité publique.

Outre le bureau central à Zurich, il y a des succursales à Paris, Londres, Bâle, Berne, St-Gall, Lucerne et Genève.

Zurich. — La *Zürcher Post* signale la présence à Zurich d'un véritable géant, d'origine américaine. M. Wilkins, dit-elle, a 2 m. 45 de hauteur, 1 m. 63 de thorax. Il chausse le numéro 62 et il gante le numéro 14. Quant au chapeau de haute forme qui lui sert de coiffure, il est large de 72 centimètres et pourrait servir de berceau à un petit enfant. M. Wilkins est d'ailleurs fort bien proportionné, en sorte que sa haute stature ne produit pas une impression « vertigineuse ».

Berne. — Un violent incendie qui a éclaté vendredi à Flugbrunnen, près de Bolligen, a consumé deux grandes fermes, ainsi que deux granges attenantes et quelques petits bâtiments. Grâce à la promptitude des secours, le feu a pu être localisé.

Walther Maser, âgé de 18 ans, fils d'un architecte zuricois, est tombé du Hinterburghort en cherchant des edelweiss et s'est tué.

Uri. — Deux touristes allemands, M. Wilhelm Kall, de Mannheim, et son fils âgé de 17 ans avaient quitté, vendredi, par le brouillard et la pluie l'hospice du Gothard, pour se rendre à Rehalp par le col d'Orsirora. Ils avaient fait les trois quarts du chemin, lorsque M. Kall père glissa sur une pente de gazon et fit une chute au bas d'une paroi de rocher. Son fils courut chercher de l'aide à Rehalp. Lorsque les montagnards de ce hameau furent sur le lieu de l'accident, ils trouvèrent M. Kall encore vivant ; mais il était si grièvement blessé qu'il succomba, tandis qu'on le transportait à Rehalp. Il avait eu la colonne vertébrale brisée et une jambe fracturée.

Au Spitzberg, le nommé Gamma, de Göschenen, a fait une chute et s'est tué. L'accident provient du peu de solidité de la corde à laquelle le touriste était attaché.

Unterwald. — Jeudi matin, une caravane de jeunes gens de Bade (Argovie), qui avaient passé la nuit à l'hôtel du Stanzerhorn, redescendait vers Stanz par le sentier du flanc oriental de la montagne. En dépit du conseil qui leur avait été donné de ne pas s'écarter du sentier, deux de ces touristes tentèrent un raccourci et, faute de souliers ferrés, glissèrent sur la pente humide. L'un d'eux put se retenir et fut sauvé plus tard

avec beaucoup de peine. L'autre, Maurice Guggenheim, de Lengnau, fit une chute de 600 mètres et fut retrouvé mort, le crâne brisé, dans l'endroit appelé le « Katzenloch » (Trou du chat).

Glaris. — Dimanche, un jeune homme de Glaris, Henri Reust, est tombé de la chaîne du Glärnisch en voulant abrèger son trajet et s'est tué.

Bâle. — Dans la nuit de samedi à dimanche, une bagarre sérieuse a éclaté entre Italiens dans le quartier ouvrier de Bâle. Un des combattants a été tué, deux autres blessés mortellement. La police a arrêté les deux Italiens qui ont les premiers tiré le couteau.

Appenzell Rh.-Ext. — On sait que le roi du tir fédéral de cette année est M. Emile Kellenberger, de Walzenhausen. Les habitants de ce village lui ont fait, vendredi soir, à son retour de Neuchâtel, une splendide réception. Une foule énorme se pressait à l'arrivée du train amenant le héros, et une fanfare jouait des morceaux patriotiques. Un cortège se forma ensuite et conduisit le roi à l'auberge de l'hôtel de ville où débuta une soirée des plus animées. M. Kellenberger, fêté et complimenté comme un monarque ne le fut jamais, ne put se soustraire aux ovations que fort avant dans la nuit.

Argovie. — M. Scheurer-Kestner, le célèbre sénateur français, séjourne en ce moment à Rheinfelden.

— S'il faut en croire la *Schweizerische Freie Presse*, il existe à Baden un enfant prodige. C'est un petit garçon de neuf ans, fils de M. Frey-Vogler, un gamin plein de vie et de santé qui sait fort bien, à l'occasion, monter au sommet de quelque arbre pour y décrocher un nid, et qui ne dédaigne pas de temps à autre de faire le coup de poing avec un camarade. Ce garçon, affirme le correspondant du journal argovien, joue par cœur, avec une admirable précision, Mozart, J. S. Bach et Chopin. Il interprète même ces grands maîtres avec autant de talent que Raoul Koscalski, un enfant prodige aussi, dont la réputation est universelle.

Le jeune Frey avait quatre ans lorsqu'il a commencé l'étude de la musique.

Thurgovie. — On mande de Zihlschlacht que vendredi dernier un véritable cyclone a dévasté les environs de cette localité. Plusieurs toitures de granges ou de maisons d'habitation ont été enlevées et un grand nombre d'arbres ont été déracinés ou brisés. Les arbres fruitiers ont su tout être atteints et ceux qui n'ont pas souffert autrement ont perdu la plus grande partie sinon la totalité de leurs fruits. La route de Zihlschlacht-Hagenweil était jonchée de troncs et de branches et jusqu'à ce que le déblayement ait pu être opéré, la circulation y était devenue impossible pour les chars. On a compté que sur le toit d'une seule des granges atteintes, plus de mille tuiles avaient été enlevées.

Tessin. — La colonne de grêle qui s'est abattue le 27 juillet sur le Mendrisiotto y a causé des dégâts évalués à plus d'un demi-million. Les petits agriculteurs sont atteints pour une somme qui n'est pas inférieure à 200,000 fr. Seize communes du district ont été ravagées. La vigne et les

champs y sont et il a suffi de les espérances.

En présence de secours s'empresse de gualdo Borrella charité des com des malheureux

Vaud. — nutes, le dépôt L'explosion eu d'accident

Valais. — ler d'Etat, act puté au Grand une courte ma Roten était l Valais.

— Un ince de Muraz, con sons, granges son du manq lieu du sinistr

— Un acco matin dans le où l'on travai la force motr carbure de c occupé à maq qui lui a fen Pour recevoir Y est mort à connaissance

Guerre Sagasta a dé rera ensuite plus forte le Mac Kingle pes espagno taires.

M. Mac K queles points cations de p Il est bon que de Wash négociations aura seul m Aussitôt l due forme, l res prises re Les prélin de paix défi mois.

Le génér immédiate transports, à embarque Le conseil à 9 heures Etats-Unis note va être Cambon.

aux yeux de jais, défenda Qui sait ? l il marche co palette et d aimante et fi ce foyer fami Cependant lancoliques, point ses ore de rester par sa tête se per qu'il ne cont entendre loin Quel pent lni d'une voi celui de la c avec une dor oiseau rez d Le son arg chasseur qui ter un pen d Dans le r rapide que d che, une jen Le sous-o ques ne se s cements, bie les y renden qui ne l'éd de Lyon, à des bois de « Où pon était-elle ? M conduirait à sorte de cul

ques kilomètres de Blanchelande et du Gros-Chêne dans la plaine de Frimense. La nuit va venir, les jours diminuent rapidement et quoiqu'il ne soit encore que six heures il fait déjà sombre dans les champs qui longent la forêt.

Un chasseur arpente des chaumes d'avoines à peine enlevées, des trèfles de seconde coupe et de temps à autre un vol bruyant suivi d'une détonation et d'une petite colonne de fumée bleue montant dans l'espace annonce qu'il vient de tuer un perdreau.

Il se baisse, s'arrête un instant et continue à marcher ; contre l'ordinaire, on ne lui voit point de chien. « Ce chasseur c'est Charles Bertrand, le fils du brigadier du Gros-Chêne, revenu en permission, un chic mar- chef », disent les cultivateurs qui l'aperçoivent de loin.

Il n'a pas de chien de plaine parce que les gardes n'en ont que de bois et qu'il n'aime point d'emprunter. Tout à coup il trouve qu'il en a assez comme cela sans doute, car il quitte les champs et s'enfonce en forêt, dans une large avenue verte dont le milieu est un joli ruban de gravier blanc.

Et il chemine à grandes enjambées, les bras reposant sur les extrémités du fusil jeté en bandoulière, la tête basse, la figure songeuse.

Ah ! dans ces bois humides, épais, presque froids, sombres, il est loin des oasis ensoleillées, brûlantes, des palmiers solitaires et des sables jaunes de l'Afrique quittée hier !

En blouse et en pantalon de toile, en chapeau de paille et en gros souliers, le tout emprunté à la garde-robe de l'oncle Michel, peut-être aussi songe-t-il à son brillant uniforme, aux longs éperons, au sabre cliquetant contre les étriers, à sa belle jument arabe dont la robe reluisait comme un chaudron de cuivre ; peut-être songe-t-il aux galops furieux de son escadron chargeant les amas, les donars dont, farouches, les femmes indigènes, les femmes

— Si c'était seulement pour toujours ! soupira Michel. — Que dis-tu ? s'exclama le brigadier, tu voudrais que M. Charles s'arrêtât en chemin, que fils de soldats il fat autre chose que soldat, qu'il quittât la seule carrière digne de lui, de sa famille... Ah ! plutôt mourir sans le revoir jamais !...

— Mes amis, mes bons, mes chers amis, mes seuls parents, ma vraie famille, supplia le sous-officier, je vous en conjure, taisez-vous, ne parlez plus du passé, d'un passé mort !... Il n'y a ici que votre fils, votre neveu, le maréchal des logis Charles Bertrand, ne l'oubliez plus... Et maintenant rentrons, rentrons à la maison forestière, montons dans ma chère petite chambre, toujours la même, n'est-ce pas ?

— Oh toujours ! Ce qu'elle renferme est chose sacrée pour nous.

Et le chasseur d'Afrique s'empara du bras du brigadier pendant que Michel se chargeait de la valise et du man-teau, tous trois franchirent le seuil de la demeure depuis si longtemps privée de son principal habitant, monsieur Charles, ainsi que l'appelaient le brigadier et son frère avec un affectueux respect, le brigadier et son frère qui cependant étaient en apparence son père, son oncle.

Quel mystère y avait-il donc sous les relations étroites de ces deux humbles gardes forestiers et de ce jeune homme à la physiologie si intelligente, aux manières si distinguées ? De quelle nature était donc le lien qui unissait les deux anciens soldats ne parlant qu'avec le képi à la main au sous-officier et ce sous-officier qui les embrassait avec tendresse, qui leur ordonnait de l'appeler fils et neveu ?

C'est ce que la suite nous apprendra.

IV

Laissons passer quelques semaines, la fin d'août arriver avec l'ouverture de la chasse et transportons-nous à quel-

champs y promettaient la plus belle des récoltes, et il a suffi de dix minutes pour anéantir toutes les espérances.

En présence d'un désastre semblable, un comité de secours s'est constitué. Il a à sa tête le commissaire du gouvernement à Mendrisio, M. Rinaldo Borrella, et il fait un pressant appel à la charité des compatriotes du canton et de la Suisse des malheureuses victimes de la grêle.

Vaud. — Vendredi matin, à 11 heures 5 minutes, le dépôt de poudre de Vallorbes a sauté. L'explosion a été très violente, mais il n'y a pas eu d'accident de personne.

Valais. — M. Léon de Roten, ancien conseiller d'Etat, actuellement préfet de Rarogne et député au Grand Conseil, est décédé vendredi après une courte maladie. Il était âgé de 75 ans. M. de Roten était l'auteur de poésies très goûtées en Valais.

— Un incendie a détruit, dimanche, la chapelle de Muraz, commune de Colombey. Plusieurs maisons, granges et écuries ont été détruites. En raison du manque d'eau, les pompes accourues sur le lieu du sinistre n'ont été d'aucune utilité.

— Un accident mortel est survenu mercredi matin dans les gorges de la Salanfe (Pissevache) où l'on travaille en ce moment à l'installation de la force motrice destinée à l'usine de fabrication de carbure de calcium. Un ouvrier italien, qui était occupé à maçonner, a reçu sur la tête une pierre qui lui a fendu le crâne. Transporté à Vernaysz pour recevoir les soins que nécessitait son état, il y est mort à 6 heures du soir sans avoir repris connaissance.

ÉTRANGER

Guerre hispano-américaine. — M. Sagasta a déclaré qu'il signera la paix et se retirera ensuite des affaires pour laisser à une main plus forte le maintien de l'ordre public.

Mac Kinley a donné l'ordre d'accorder aux troupes espagnoles de Porto-Rico les honneurs militaires.

M. Mac Kinley a refusé d'accéder, sauf sur quelques points de détails, aux demandes de modifications de paix.

Il est bon de noter que tout le corps diplomatique de Washington reste absolument à l'écart des négociations de paix, que le représentant de la France aura seul menées.

Aussitôt l'acceptation de l'Espagne notifiée en due forme, les hostilités cesseront, mais les mesures prises resteront dans le statu quo.

Les préliminaires jusqu'à la signature du traité de paix définitif dureront ensuite au bas mot trois mois.

Le général Shafter a reçu l'ordre de reconduire immédiatement son armée aux Etats-Unis. Six transports, actuellement à Santiago, ont commencé à embarquer les troupes.

Le conseil des ministres s'est terminé dimanche à 9 heures du soir. La réponse de l'Espagne aux Etats-Unis a été définitivement approuvée. Un note va être immédiatement communiquée à Me Cambon.

aux yeux de velours, aux dents d'ivoire et aux cheveux de jais, défendaient les abords poignard en mains ?

Qui sait ? Mais il marche, il marche, Charles Bertrand, il marche comme dans un rêve; peut-être le rêve de l'épaullette et de la croix, peut-être le rêve d'une épouse aimante et fière comme lui, d'une épouse qui lui referait ce foyer familial que depuis longtemps il n'a plus ?

Cependant ces visions intérieures, charmantes ou mélancoliques, dont la contemplation l'absorbe, n'empêchent point ses oreilles et ses yeux de chasseur de rester ouverts, de rester par pur instinct sur le qui-vive, et tout à coup sa tête se penche aux aguets, car un petit bruit particulier qu'il ne connaît pas, un bruit régulier et très doux se fait entendre loin, très loin encore.

Quel peut être ce bruit ? Ce n'est certainement pas celui d'une voiture, pas celui d'un galop de chevreuil, pas celui de la course d'un piéton; il effleure le sol seulement avec une douceur veloutée, c'est comme le vol d'un grand oiseau rez de terre.

Le son argenté d'un grelot s'y joignit bientôt et le chasseur qui s'était retourné n'eut que le temps de se jeter un peu de côté sur l'herbe de l'avenue.

Dans le ruban blanc du joli sentier du milieu, aussi rapide que deux lévriers courant à sa droite et à sa gauche, une jeune femme roulait sur son vélocipède.

Le sous-officier revenait du sud algérien où les Mauresques ne se servent point encore de cette machine à déplacements, bien que leurs culottes et leurs vestes habituelles les y rendent toutes prêtes à sauter en selle; et puis ce qui ne l'eût pas trop étonné dans les rues de Marseille et de Lyon, à son passage, le stupéfiait dans la profondeur des bois de Blancheslande, à la nuit.

« Où pouvait aller cette amazone de la pédale ? Qui était-elle ? Ne savait-elle donc pas que l'avenue suivie la conduirait à un carrefour de sentiers entremêlés, à une sorte de cul-de-sac dont, avec la nuit grandissante, elle

L'Espagne accepte les conditions de paix proposées par les Etats-Unis.

France. — Des dernières révélations de Christian Esterhazy, il paraît résulter que du Paty-du-Clam est l'inventeur de toute l'histoire Dreyfus. Ces révélations produisent une énorme sensation. Même les amis de l'état-major demandent que, coûte que coûte, on aille au fond des choses.

Italie. — Sur 3000 personnes arrêtées lors des troubles de Milan, le conseil de guerre en a condamné 652, parmi lesquelles 184 mineurs et 24 femmes. Le nombre des cercles politiques et ouvriers interdits, en Italie, s'élève, d'après le *Corriere della Sera*, à trois mille.

Turquie. — Le bruit court que le sultan a l'intention de céder à l'Allemagne, à l'occasion du voyage de l'empereur Guillaume à Constantinople, un port et une bande de territoire sur la côte de Syrie.

Etats-Unis. — Une dépêche de Panama au *Herald* annonce que les Indiens ont massacré les fonctionnaires et leurs familles, au nombre de 40 personnes, pour se venger de leur tyrannie.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 6 août 1898.

— Le Conseil nomme :
M. le D^r Henri Perron, à Zurich, directeur des écoles de la ville de Morat ;

Mme Luisier, Marie-Virginie, institutrice à l'école inférieure des filles de Dombidier ;

M. Demierre, Jules, employé, à Romont, huissier près la justice de paix du II^e cercle de l'arrondissement judiciaire de la Glâne (Romont) et près le tribunal dudit arrondissement.

Droits populaires. — Il est plus que jamais le moment de s'occuper, dans les cercles progressistes, d'une question qui a bien son importance : celle d'obliger les cantons, par une disposition constitutionnelle, à proclamer chez eux un minimum des droits démocratiques, les mêmes principes qui sont établis et appliqués dans le domaine fédéral. Il ne faut pas, vis-à-vis d'une attaque combinée de tous les adversaires, rester sur la défensive; il faut répondre par un coup droit; c'est le seul moyen d'amener à la réflexion et à la prudence les partis qui ne cherchent qu'à paralyser le développement normal de nos institutions.

Il faut aussi reprendre sans tarder la question de la subvention de l'école primaire par la Confédération. (Confédéré.)

Musique. — L'Union instrumentale de Fribourg a obtenu, dimanche, une couronne de laurier au concours international des musiques populaires à Winterthur. Nos félicitations.

Incendie. — Vendredi, vers 1 heure après midi, un incendie a réduit en cendres une maison d'habitation occupée par deux ménages, à Montagny-la-Ville. Les locataires de l'immeuble, aux travaux des champs au moment du sinistre, ont

ne se tirerait certainement pas seule ?

Et Charles Bertrand restait là, debout, regardant avec surprise, avec anxiété et aussi... avec admiration : il ne savait plus si la politesse lui commandait de laisser aller la belle voyageuse s'évanouir discrètement dans la brume bleutée des soirs ou si la galanterie lui conseillait de s'élançer sur ses traces pour la tirer plus tard d'un mauvais pas.

Car elle était belle, admirablement belle, la jeune femme du vélocipède, et plus que belle, souverainement distinguée : c'était évidemment une femme du monde, du meilleur monde, du vrai monde, quoique les représentants en soient réduits à se compter et malgré ce que cette course vertigineuse, solitaire, sur un instrument bizarre, pouvait avoir de risqué, d'excentrique, de peu convenable.

Une mignonne toque de noir velours ornée d'une aigrette de plumes feu, une veste ajustée et une culotte très ample de drap noir aussi, du drap léger sontaché de galon d'argent, puis de hautes guêtres vernies montant jusqu'au genou, enfin des gants de Suède et une aumônière en cuir russe, complétaient ce costume sombre, presque de deuil et où tranchaient seulement un peu les plumes, les gants, l'aumônière et la sontache d'argent.

Costume de femme du sport vélocipédique qui rappelait au chasseur d'Afrique son propre costume d'homme de cheval, de soldat.

Il ne l'avait aperçue que dans un éclair, mais cependant assez pour s'être rendu compte de la sveltesse de son corps souple, élancé, de la grâce de son maintien, de la douceur de sa physionomie de brune au teint mat, aux yeux suavement modestes et bons, aux traits délicats et accentués, à la chevelure ondulée si lourde que, dans l'ardeur de la course, son poids rongiait délicieusement le cou et les jupes.

Elle pouvait avoir vingt ou vingt-deux ans. (A suivre.)

tout perdu, leur police d'assurance n'ayant pas été renouvelée en temps.

Bulletin sanitaire du bétail du 15 au 31 juillet 1898.

Charbon symptomatique : 12 animaux bovins ont péri, dont 2 à Charmey, 1 à La Roche, 1 à Broc, 1 à Lessoc, 1 à Estavannens, 2 à Gruyères, 1 à Planfayon et 3 à Plasselb. Ces animaux étaient disséminés dans 9 pâturages et 1 étable renfermant 228 animaux.

Rouget et pneumo-entérite du porc : 17 porcs ont péri, dont 3 à Rueyres-Treyfayes, 1 à La Tour-de-Trême, 1 à Gumefens, 3 à Planfayon, 1 à Courtepin, 1 à Fræschels, 1 à Bonnefontaine, 4 à Posat et 2 à Ecuwillens. Depuis le dernier bulletin, 36 nouveaux cas se sont produits et 36 porcs demeurent suspects de la maladie.

Fièvre aphteuse : 79 animaux, dont 55 pièces bovines, 10 porcs, 6 chèvres et 8 moutons sont contaminés. Ces animaux alpent sur les pâturages d'Im-Bruch et de Weibelsried, situés à proximité de la frontière bernoise, rière la commune de Bellegarde. Les deux pâturages précités sont placés sous séquestre, puis un service spécial de police sanitaire est organisé sous la surveillance de la gendarmerie, afin d'éviter la propagation de l'épizootie.

GRUYÈRE

Avls. — Les jeunes gens, nés en 1879 et domiciliés à Bulle, sont avisés que les cours préparatoires à l'examen de recrues commenceront **mardi 16 août prochain, à 7 1/2 heures du soir.** Ces cours sont absolument obligatoires. (Communiqué.)

Legs. — M. et Mme Pierre Michel, de Bulle, ont fait les dons suivants : 1^o A l'hospice de Bulle, 500 fr.; 2^o à la Sacristie de l'église paroissiale, 500 fr.; 3^o aux RR. PP. capucins, 200 fr.; 4^o aux Dames de Charité, 100 fr.; 5^o au Tiers Ordre, 50 fr.

Mlle Reine Gillard, de Botterens, a fait don à l'hospice de Bulle d'une somme de 200 fr.

Puissent-ils avoir de nombreux imitateurs ! (Communiqué.)

Hôpital de district. — M. Léon Mu-y, feu Jacques, décédé à Grandvillard, a légué à l'hôpital de district la somme de 200 fr.

Nomination. — M. Edouard Bailat, du Jura bernois catholique, actuellement professeur à Troyes (France), a été nommé directeur de musique et de chant de la ville de Bulle.

Il se dit beaucoup de bien de ce jeune homme auquel nous souhaitons le meilleur accueil et les plus heureux succès.

Son entrée en fonctions aura lieu pour la rentrée des classes.

Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge. — Le nombre des inscriptions pour le 1^{er} marché aux taureaux avec caractère d'exposition, qui aura lieu à Berne les 2, 3 et 4 septembre, est aujourd'hui de 325, réparties comme suit : Berne 178, Fribourg 80, Vaud 32, Lucerne 21, Argovie 12, etc.

La 1^{re} classe (taurillons de 6 à 12 mois) compte 105 têtes, la 2^e (taureaux de 1 à 2 ans) 145, la 3^e (2 à 3 ans) 55 et la 4^e (taureaux de syndicats au-dessus de 3 ans) 20.

Par le nombre de ses inscriptions, l'exposition promet un choix d'animaux de premier ordre, soit comme beauté, soit comme qualité.

Les certificats d'admission, comme les numéros d'ordre seront envoyés aux exposants à partir du 15 août; la taxe d'inscription sera perçue avec l'envoi. (Communiqué.)

Fièvre aphteuse. — Vendredi dernier, on a constaté la présence de la suranguie sur la montagne « En Combette », commune de Rougemont.

Si vous ne digérez pas facilement

l'huile de foie de morue, prenez le Dépuratif Golliez au brou de noix phosphate et fer, apprécié depuis 24 ans et recommandé par de nombreux médecins. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois.

— En vente dans les pharmacies.
Dépôt général : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.
Spécialité de mouture pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique.
Marchandise de première qualité. — Prix réduits.
Jos. CROTTI, Bulle.

MM. les entrepreneurs et particuliers sont informés qu'ils trouveront tous jours l'excellente et réputée

CHAUX LOURDE DE NOIRAIGUES

de la fabrique JOLY FRÈRES
chez A. Gillard, architecte-entrepr., Bulle.

CAFÉ A LOUER

L'administration de l'Institut Duvillard exposera en location, par voie de mises publiques, le

Café Gruyérien, à Bulle,

le lundi 5 septembre prochain, dès 2 heures de l'après-midi. Les mises auront lieu dans la salle derrière dudit café.
Le Café Gruyérien possède un local vaste avec billard, situé au centre de la ville de Bulle et jouissant d'une clientèle assurée.
Les intéressés pourront prendre connaissance des conditions de mises à partir du 1er septembre auprès de l'administrateur Aug. BARRAS, à Bulle.

Atelier de ferblanterie et couverture

J. REGIS

Successeur de Jean VIALE, rue de Vevey, Bulle.
Le soussigné, ancien ouvrier de M. Jean Viale, à qui il succède, se recommande à l'honorable public de la ville et de la campagne pour tous travaux concernant son état, soit :
Ferblanterie de bâtiment et de ménage, couverture en tous genres, ouvrages en zinc, appareillage pour eau et plomberie. — Installation de paratonnerres, etc.
Par un travail prompt et soigné et des prix très modérés, il espère mériter la confiance qu'il sollicite du public.
JOSEPH REGIS, successeur de Jean Viale.

Les familles VIALE ont l'honneur de remercier toutes les personnes qui ont daigné manifester leur sympathie à l'occasion de la mort et de l'enterrement du très regretté
M. Jean VIALE

Concours de travaux.

La commune de Gumefens met en soumission les travaux de terrassement, maçonnerie, charpenterie, menuiserie et gypserie pour l'agrandissement et l'aménagement d'un bâtiment pour un asile de pauvres.
Les entrepreneurs peuvent prendre connaissance des plans, cahiers des charges et avant métrés chez M. Ganderon, syndic, dès le 8 août, et les soumissions seront reçues chez le préposé, sous pli cacheté, avec l'inscription : « Soumission pour la commune », jusqu'au 14 août, à 6 heures du soir.
Gumefens, le 3 août 1898.
Par ordre :
Le Secrétaire communal.

Société des carabiniers DE BULLE
Afin de favoriser les jeunes tireurs, la Société mettra à leur disposition, gratuitement, une cible d'essai, tous les dimanches, de 10 1/2 heures du matin, jusqu'au 1er octobre prochain.
LE COMITÉ

Vins et liqueurs.

A. CORMINBOEUF
Distillerie à côté de l'hôtel des Alpes, à BULLE
Vins blancs et rouges divers.
Spécialité de vins de Bourgogne, provenance directe.
TÉLÉPHONE

Fille de ménage

honnête et sérieuse est demandée pour le 1er septembre. S'adresser par lettre à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg, sous H2599F.

Pour tonneliers.

On demande un tonnelier qui pourrait se charger de faire 12 tonneaux en bon bois sapin, hauteur 5 1/2 pieds, diamètre en bas 5 pieds et en haut 5 pieds et 3 pouces.
Adresser les offres par écrit à BLASEZ ROSSENS (Vaud), qui se trouvera personnellement à Bulle, jeudi 18 août, à l'hôtel du Tonnelier.

SAVON
contre les dartres et démangeaisons
de A. BRUN, licencié ès-sciences, à GENÈVE
50 c. le pain.
BAZAR de la CONCURRENCE
DONDERI, Bulle.

Miel garanti pur
à 1 fr. la livre.
CONFITURES DIVERSES
au magasin de comestibles
L. TREYVAUD
Grand rue 38, BULLE

Chalet à louer.
A louer, immédiatement, au centre du riant village de Charmey, un joli chalet meublé à neuf, comprenant deux appartements, l'un de 4 chambres, balcon et cuisine, l'autre de 3 chambres et cuisine. Eclairage électrique. Vue splendide.
S'adresser à Laurent SEYDOUX, Charmey.

Graine et farine de lin.
Grains pour la volaille.
Biscuits pour les chiens.
Graisse à traire les vaches
d'A. PANCHAUD, chez
Ch. Morel,
marchand de farines, Bulle.

Mesdames, soutenez l'industrie suisse!
Demandez les échantillons d'étoffes noires ou couleurs de fabrication suisse au nouveau dépôt de fabrique de Ph. Geelhaar, à Berne, où vous achetez une jolie robe de 6 mètres pure laine et de bonne qualité, au prix exceptionnel de 7 fr. 50 ou à 1 fr. 25 le mètre.
Dépôt de fabrique
Ph. Geelhaar, à Berne, 40 rue de l'Hôpital 40.
Echant. franco par retour du courrier. Téléphone No 327.
N. B. En cas de deuil, prière de demander les échantillons par télégramme ou téléphone

CAFÉS GRILLÉS
depuis 65 cent. la livre.
CAFÉ VERT depuis 50 cent. la livre.
Mes cafés sont toujours fraîchement grillés.
AU MAGASIN DE COMESTIBLES
L. TREYVAUD
Grand rue 38. BULLE.

A VENDRE

Dans une ville très commerçante du canton de Vaud, une bonne auberge de rapport.
Prix : 52,000 fr. Affaire très avantageuse.
DANS LE CANTON DE FRIBOURG :
1° Une usine comprenant scierie et moulin. Force motrice.
2° Dans le centre de la ville, un bon établissement; rapport assuré.
3° Dans une des rues les plus importantes de la ville de Fribourg, sur le parcours du tramway, un magnifique hôtel-restaurant. 20 chambres. Excellente clientèle.
4° Maison de rapport avec atelier de mécanicien, complètement outillé. Force motrice.
Prix : 42,000 fr.
5° Plusieurs établissements situés soit en ville, soit à la campagne, ainsi que plusieurs domaines de différentes grandeurs et d'un rapport assuré.
Pour tous les renseignements s'adresser à l'Agence immobilière fribourgeoise L. Deschenaux & E. Genoud, 256 rue de Romont 256, Fribourg.
A la même adresse, on demande à acheter une forge avec un peu de terrain.

5 médailles bronze, argent et or. S. PELLET jeune, MORAT

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.
Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.
Vins blancs d'Espagne : 32 cent. à 35 cent. le litre.
Vuilly : 45

L'AGENCE DE PUBLICITÉ Haasenstein & Vogler à BULLE

Bureau des annonces de LA GRUYÈRE
reçoit aussi les annonces destinées aux autres journaux de la localité et du dehors, notamment pour les journaux de Fribourg, Lausanne, Genève, Neuchâtel, Berne, etc. affermés à dite agence.
Bureau à Bulle : Magasin Ch. Morel, libraire.
TRADUCTIONS — DEVIS

Attention!
Chez le soussigné, on trouve
bons vins rouges et blancs
du pays et de l'étranger, à des prix exceptionnels.
Rabais par quantité, depuis 100 litres.
BIÈRE
Finaigre concentré, garanti pur vin, provenant d'une des meilleures fabriques suisses.
J. SUDAN, représentant, maison Ryser, vis-à-vis de la pinte du Nord, à BULLE

VINS & LIQUEURS
V^o JULES DECROUX
Café de la Gare, Bulle.
Vins blancs et rouges, garanti-pur raisin, à des prix très avantageux.

Au lieu de 4 fr. 70 seulement 2 fr. tout le matériel d'écrivain consistant en
1 Papeterie à 2 fr.
contenant : Prix de magasin :
1 belle et solide boîte —.40
100 feuilles doubles de beau papier de poste —.20
100 enveloppes fines en deux grandeurs —.10
12 bonnes plumes d'acier —.30
1 porte-plumes —.10
1 crayon supérieur —.20
1 flacon d'encre noire de bureau —.30
1 morceau de gomme à effacer —.10
1 bâton de cire à cacheter —.20
3 feuilles de papier bvyard —.10
Prix de magasin : Fr. 4.70
Le tout ensemble dans une belle boîte, 5 pièces pour 8 fr.; 10 pièces pour 15 fr.
Envoi du montant franco ou contre remboursement.
Imprimerie-Fabr. de papeterie
A. Niederhäuser,
Grenchen (Soleure).

A commercant actif.
Un magasin avec logement et cave est à louer dans un quartier d'avenir de la ville de Bulle. — S'adresser au propriétaire M. Franz HEIMO, rue de Gruyères, Bulle.

Un ouvrier scieur
connaissant bien son métier est demandé chez M. A. Tallon, scierie, Valangin (Neuchâtel).

Cadeaux très approuvés
pour messieurs et dames.
Papeterie A de 100 feuilles de papier de poste, bvyard, encre, 100 enveloppes, porte-plume, crayon, gomme, cire à cacheter, dans une belle boîte Fr. 2.—
Belle boîte N° 1, de 25 feuilles de papier de poste, pour dames, avec 25 enveloppes Fr. —.70
Cassette très fine, N° 2, 25 feuilles de papier, décorées de jolies fleurs, avec 25 enveloppes fines Fr. 2.—
Boîte élégante N° 2, de 50 feuilles de papier de poste fin, pour dames, et 50 enveloppes, Fr. 1.80
Boîte forte, contenant 25 cartes bords dorés avec enveloppes, 25 feuilles de papier de poste très fin, avec bordure dorée et avec enveloppes Fr. 4.50
Prix en gros pour les revendeurs.
FABRIQUE DE PAPETERIE
NIEDERHÄUSER
Grenchen (Sol.).

On demande pour tout de suite un bon charretier.
S'adresser à l'Agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

MIEL
naturel, de la Gruyère.
ÉPICES première qualité.
TABAC à priser, d'ancienne renommée.
A l'ancienne teinturerie Glasson, BULLE

CHOCOLAT H. SUCHARD
CAGAO SOLUBLE
EXCELLENTE QUALITÉ
MODÉRÉS
SE TROUVE PARFOUR

Bulle, — Emile Lenz, imp.-éditeur.

DIX-SEPT
PRIX DE LA...
Suisse...
Etranger...
payable...
Prix du num...
en abon...
bureau...
Nous po...
l'épargne...
long et mi...
très intére...
sous les ye...
Fribourg, c...
nes, n'y oc...
grave sujet...
hommes d'...
être matér...
mer dans c...
Travail...
Sans ent...
tain intére...
que les ren...
portante q...
La Suisse...
pargne tr...
cantons. C...
ensemble c...
composant...
1° Avoir...
dép...
2° Avoir d...
ciera...
3° Capital...
servi...
Comme...
Ces cap...
1° En hyp...
2° Nantis...
nem...
3° En obl...
4° En act...
5° En me...
6° Es, èce...
vers...
Mac...
Il ne le...
depuis six...
routes de l...
tendu parle...
étrangère...
depuis qu'il...
La reven...
qui elle éta...
quis immé...
près de lu...
filante.
La rejoit...
quelque ac...
n'était pas...
qu'espérer...
même, c'est...
qu'il aurait...
de pouvoir...
On a été d...
cipée avai...
avec les de...
tière, elle...
puis lente...
ou six pas...
gèrement d...
Mainten...